

C'est parti pour l'édition 4 du Fiha

Après le succès des précédentes éditions du Festival international de l'humour africain (Fiha), la maison de production Odo Pro-Com, de l'humoriste gabonais Omar Defunzu Oguengue, organise, ce vendredi 29 juillet 2016, la quatrième édition du Fiha, à Libreville. A cet effet, une conférence de presse a été tenue hier au complexe Évasion 2000, au PK 9, par les organisateurs de cet événement culturel.

Le Fiha, il faut le rappeler, est une plate-forme qui met en avant les talents du rire africain. Ainsi, le temps d'une soirée, Libreville sera-t-elle la capitale de l'humour africain avec l'édition 4 du Fiha, parrainée par l'humoriste ivoirien Digbeu Cravate.

Au cours de la conférence de presse animée hier pour l'occasion, le président de la structure Odo Pro-Com, M. Omar Defunzu Oguengue, a exhorté les jeunes talents au travail pour une reconnaissance internationale. Il a d'ailleurs indiqué à cet effet : « Il faudrait que nous, en tant que précurseurs de cette tendance humoristique, montrions aux jeunes que pour arriver à un certain niveau, il faut qu'on passe par le travail. Il faut qu'on passe par des ateliers. L'humour est le métier le plus difficile au monde et je pense qu'aujourd'hui, si on veut se mettre sur une scène internationale, il faudrait

que l'écriture passe en première position. Et c'est ça aussi la grosse difficulté qu'on a ici. On n'a pas encore cette culture. On fait plus confiance à l'improvisation ».

Rappelons à l'occasion qu'un atelier de formation en écriture et en interprétation a eu lieu du 20 au 25 juillet 2016. Un prix "Jeunes talents du rire" a d'ailleurs été décerné hier à deux jeunes humoristes masculin et féminin qui auront ainsi l'opportunité de participer à la troisième saison du Parlement du rire à Abidjan. D'où la présence de Digbeu Cravate, responsable de la sélection des artistes qui se produisent sur la scène du Parlement du rire.

« Mon souhait c'est que nous soyons plusieurs sur les grands événements humoristiques internationaux pour mieux vendre notre pays. Le Gabon est reconnu aujourd'hui comme un pays de par ses ressources minières.



Mais ce qu'on ignore c'est que le Gabon regorge de nombreux talents dans toutes les disciplines artistiques. Il est temps de pouvoir mettre ne valeur cette culture-là et cela ne peut se faire que par la formation, les grandes scènes, côtoyer les grands artistes, partager avec eux, connaître leurs expériences », a ajouté Omar Defunzu Oguengue.

Comme lors des précédentes éditions, le Fiha, édition IV, enregistre la participation d'artistes de plusieurs horizons et de cultures diverses tant locaux qu'internationaux comme Manitou, Sourire-à-Côté, Charlotte Ntamak, Digbeu Cravate, Moussa-Petit-Sergent ou Amelle Bowala et Ronsia, pour ne citer que ceux-là. Notons que les deux dernières citées nous viennent du Congo où elles ont été encadrées par Omar Defunzu.

Soulignons aussi que pour un événement culturel d'une telle envergure, la structure Odo Pro-Com n'a bénéficié d'aucun soutien des institutions nationales gabonaises. Une honte pour un gouvernement qui prétend faire la promotion des artistes gabonais.

Qu'à cela ne tienne ! Le Fiha, c'est ce soir au gymnase du prytanée militaire à partir de 20h 42. Les places sont à 10 000 Fcfa pour les VIP et 2 000 Fcfa les gradins.

Mhyss Abeng

Boa : La CPI ou l'asile psychiatrique ?

On se demande bien si, à la visite médicale qu'on fait subir aux candidats à l'élection présidentielle, il y est inclus un examen psychiatrique. Parce qu'on ne s'explique pas comment et pourquoi un chef d'Etat équilibré, doué de raison et jouissant de toutes ses facultés mentales, a pu raser un palais de conférences internationales pour construire, à la place, un circuit de golf et tenir des réunions sous une tente.

Certes, il y a la séparation des pouvoirs et leur indépendance. Mais quand des magistrats et des élus locaux, dont le langage policé et le droit de réserve sont l'astreinte et la profession, manquent frontalement

de respect à un chef d'Etat, c'est que ces derniers, dans leur lucidité, voient que ce chef n'y a plus droit. Evidemment, dans sa cour, il se trouve toujours de faux couturiers pour dire au roi qu'il porte un pagne magique (le fameux pagne merveilleux d'André Raponda Walker) que ces voleurs d'opposants, ce peuple de mécréants ne peuvent pas voir.

Un adage fang dit que « la panthère attrape en se cachant dans le fourré ». De fourré, on se demande si le tigre en papier qu'est Boa en a encore un aujourd'hui. Les opposants le marquent à la culotte, à cause de ses multiples faux actes de naissance, les syndicats soufflent sur les braises sociales, des chefs coutumiers se payent sa tête, la

société civile libre le vilipende, les élus locaux le snobent, la jeunesse consciente le conspue, la grande muette l'observe, ses frères du Haut-Ogooué, qu'ils a virés de leurs juteux postes, ne l'adoubent plus, le peuple, dans sa grande majorité, le vomit et maintenant qu'il commence aussi à embastiller des journalistes de l'Hexagone, sur qui ou sur quoi compte Boa pour perpétrer son passage en force qu'il caresse ?

Nous n'aurons pas l'indécence de croire que notre président bien aimé souffre d'un quelconque vice de déréliction. Si tant est que les actes qu'il pose en ce moment sortent d'un cerveau équilibré, c'est donc qu'il fait dans l'effronterie vis-à-vis de son peuple.

Hippolyte Bitegue